



Agnès Gandrez

À la Vie, à l'Amour



Agnès Gandrez

À la Vie, à l'Amour

© Agnès Gandrez, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4688-7

Librinova”

www.librinova.com

Image de couverture : istock : Antonio Lopez Velasco

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Ça y est, j'y suis ! J'ai 64 ans et je me décide à raconter des passages de ma vie dans un brouillon qui, peut-être, deviendra un livre, (j'ai peur du nombre de pages, on verra au fil de l'eau), une autobiographie, des mémoires, un récit, un témoignage ? Je ne sais comment nommer ce qui suit. Il est vrai que si tout le monde fait comme moi, les éditeurs vont crouler sous des piles de manuscrits plus ou moins intéressants (je vais me classer automatiquement dans les Plus !) Ou ces quelques mots resteront dans mes fichiers... J'ai juste envie de faire une rétrospective de ma vie et constater que, malgré les épreuves, je suis heureuse de l'avoir vécue (et elle n'est pas finie !). L'essentiel est d'être bien entouré, de ne jamais baisser les bras, chercher le bon dans le mauvais (je me remémore cette phrase : de tout mal sort un bien.) et passer le cap de la pluie pour voir l'éclaircie.

Qu'est ce qui me décide ? Ce jour de décembre j'étais dans mon bain (oui, ce n'est pas très tendance écologique !), dans une semi-obscure, à écouter une playlist de mes chansons, et ce qu'on peut appeler de la nostalgie m'a envahie. Ces chansons qui défilaient étaient sans doute associées à des souvenirs doux ou douloureux - ça commence pareil - et des images, des sensations m'ont submergées. J'ai fermé les yeux et des visages, des lieux, des odeurs ont pris possession de moi, me ramenant à des périodes de ma vie où j'ai envie de me replonger et que j'ai envie de partager. Je sais, j'entends souvent dire qu'il faut vivre le présent ; qu'est ce qui m'empêche d'avoir mon corps dans une période actuelle, et mon esprit momentanément dans une autre, plus ou moins ancienne, et de faire ainsi des aller-retours mentaux ? Moi, ça me convient.

Je ne cherche pas la célébrité (qui ne viendra sans doute jamais !), mais l'envie soudaine de faire revivre mes morts via l'écriture, d'honorer mes vivants en immortalisant des tranches de vie, de doux souvenirs...

Et Il y a un an, alors que j'étais en vacances chez mon frère, il a dit de moi « *ma sœur est une guerrière* ». Moi qui pensais n'être que sa petite sœur, j'ai réalisé qu'il était fier de moi ! Il a atteint la cible, il m'a touchée en plein cœur. Et j'ai réalisé qu'effectivement, à chaque fois que j'ai mis un genou à terre, je me suis relevée. Le déclic.

Je ne regrette pas ma vie, et je me considère comme chanceuse de l'avoir vécue, même si, et c'est le lot de chacun, des douleurs sont venues noircir le bonheur que j'ai eu majoritairement. Non, la vie n'est pas un long fleuve tranquille, mais vaut la peine d'être vécue, même si c'est une phrase bateau. On nous la donne, alors vivons-la avant qu'on nous la reprenne et essayons de profiter de ce que l'on peut, des gens que l'on croise, en laissant de côté les mauvaises personnes. Pas de temps à perdre ! Mais je reviens égoïstement à moi, car c'est de Ma vie et de ceux qui l'ont partagée dont j'ai envie de parler, de me souvenir.

2.

Elle a commencé fin des années 50, dans une famille modeste mais aimante. Un frère, Jean-François, et une sœur, Geneviève, m'avaient déjà précédée, de 4 et 2 ans mes aînés. Je pense que j'ai toujours été considérée à leurs yeux, surtout à l'adolescence, comme la petite dernière qu'on doit se « trimbaler ». Et il leur est arrivé de sortir en cachette, pour ne pas avoir à me porter comme un boulet. Ça doit être le cas dans toutes les fratries je suppose, mais quand je m'en apercevais ça m'agaçait. J'étais peut être considérée de leur point de vue, comme la petite gâtée. À eux de le dire maintenant, il y a prescription ! Un soir, ils sont sortis au cinéma « en douce » sans moi, pour voir le film l'Exorciste. Je leur en ai voulu, mais je n'avais sans doute même pas l'âge autorisé, et avec le recul, je les remercie de m'avoir oubliée, ça m'a sans doute épargné un traumatisme !

J'ai la sensation d'avoir été en sécurité dans cette famille, comme dans un cocon. Et ce sentiment est renforcé sans doute par le fait de vivre en caserne, avec des adultes et d'autres enfants qui formaient un cercle autour de nous, comme une autre famille.

Mon papa était Garde Républicain à Paris (après une première vie de vigneron jusqu'à 30 ans). Quand j'en parle maintenant, quelle fierté (d'autant plus que j'ai appris plus tard – pas par lui - qu'il avait été reçu premier au concours ou examen). Enfant je ne réalisais pas, je l'ai toujours connu comme ça. Il a côtoyé plusieurs présidents de la République quand même ! Il partait parfois plusieurs jours en « voyage », au gré des déplacements de ceux-ci. Même des Noëls, rares, ont dû se fêter sans lui. Maman faisait du mieux possible pour que la magie de Noël opère quand même. Et le souvenir de la messe de minuit, à laquelle nous assistions systématiquement, me remplit d'émerveillement, de souvenirs de chants magnifiques, et de la Crèche si belle. Mes parents étaient profondément croyants. Et les friandises confectionnées par maman que l'on dégustait en rentrant, j'en ai encore les saveurs dans la bouche.

En parlant de Noël, je me rappelle, comme si c'était hier, ce Noël où j'ai eu la confirmation que le Père-Noël n'existait pas. J'étais déjà « grande » (entre 6 et 8 ans), et j'avais reçu comme cadeau un tableau avec des lettres magnétiques (est-ce que ça existe encore ?). Ce qui m'a fait douter c'est que mes parents, pensant

bien faire, avaient écrit mon prénom sur ce tableau avec les fameuses lettres. Comme je commençais à douter de l'existence de ce si gentil Père-Noël, je leur ai demandé si c'était lui qui avait pris le temps d'écrire mon prénom, ce qui signifiait qu'il connaissait le prénom de tous les enfants ! Mes parents ne voulant plus faire durer ce pieux mensonge, m'ont avoué que c'était eux... Je me rappelle d'une déception immense, et ce Noël là n'a pas eu la même saveur que les précédents.

Nous avons été élevés avec des règles, parfois un peu sévères, mais avec de l'amour et c'est ce qui importe le plus. Le martinet existait, mais papa, lorsqu'il était envoyé en mission punitive par maman, le maniait avec parcimonie et tapait plus sur les draps que sur nos jambes. Ma sœur Geneviève, avec qui je partageais le même lit, et moi criions avec malice plus fort que nous n'avions mal, pour faire croire que la punition était très dure... Maman n'était pas dupe, mais ce n'est pas notre douleur qu'elle cherchait, juste qu'on se calme. Cela convenait ainsi à tout le monde.

Au début, nous vivions à cinq dans 1 pièce cuisine (avec WC communs au bout du couloir), il fallait donc des règles pour que le calme et le respect règnent.

Je me rappelle d'une seule fois où, enfant, j'ai manqué de respect à ma mère. Nous avions interdiction de jouer dans la salle à manger, quand nous avons eu un appartement un peu plus grand, car nous avions une chambre pour cela. Un jour où avec ma sœur nous faisions les fofolles dans cette salle à manger, maman nous a dit (et pourtant ce n'était pas sa façon de s'adresser à nous) : « il y a 2 imbéciles ici ». Je ne sais pas ce qui m'a pris, je l'ai regardée et ai rétorqué : « non 3 » ! Je me souviens encore de la gifle qui a suivi. Et l'insolence m'a quittée instantanément.

Maman faisait des ménages le week-end, chez une vieille tante à elle, un peu vache, pour mettre du beurre dans les épinards, Parfois, elle m'emmenait avec elle mais je devais rester sage, sans rien toucher pendant qu'elle se fatiguait à nettoyer la cave et autres... J'ai le souvenir d'un piano chez cette tante, qui me fascinait, mais bien évidemment je n'avais pas le droit d'y toucher. Maman m'a laissé parfois tapoter sur quelques touches, pour mon plus grand plaisir, quand la vieille tante Jeanne était absente (pas assez souvent à mon goût). Ça suffisait à me rendre heureuse à ce moment-là. Plus tard, maman a fait des ménages chez